

Jean 21/1-14

Le texte de ce jour nous ouvre à une double question qui hante l'Église depuis sa création. La première pourrait se formuler ainsi : comment faire le lien entre le temps de Jésus et le temps de l'Église ? Alors que la seconde pourrait être : comment le ressuscité agit-il dans le monde aujourd'hui ?

1 - Comment donc faire le lien entre le Jésus qui a vécu une trentaine d'années au début de notre ère et la communauté des disciples ? Comment montrer que l'histoire de ce même Jésus continue alors même que ce dernier est retourné auprès de Dieu ? De tous temps, il y a eu des gens pour affirmer une continuité sans rupture, comme si l'Église n'avait rien trahi et avait tout simplement mis en œuvre les enseignements du Christ. A l'inverse, on trouve de nombreux courants qui estiment que l'Église a largement trahi son fondateur et qu'il est urgent de revenir à la pensée des origines, d'essayer de retrouver le Christ des origines, le Christ d'avant l'Église. Comme c'est souvent le cas, la Bible ne tranche pas, mais propose une articulation entre les deux orientations. En effet, le récit d'aujourd'hui met en avant, à la fois une continuité et une rupture entre le Christ qui a vécu en Galilée au premier siècle et celui qui vit dans l'Église aujourd'hui. Le rôle de cet épilogue de l'Évangile est d'assurer la transition entre le temps de Jésus désormais clos et celui de l'Église qui s'ouvre. Il est aisé de constater que le Jésus ressuscité que rencontrent les disciples est à la fois identique et différent du Jésus terrestre. La preuve est qu'ils leur faut des signes et du temps pour le reconnaître. C'est seulement quand Jésus est désigné par le témoin Jean que les autres le reconnaissent. C'est la parole du témoin qui permet de l'identifier. Et ce n'est pas un hasard que ce témoin soit Jean, l'auteur de l'Évangile. Cela souligne le rôle essentiel que vont désormais jouer les Écritures. La nouveauté, c'est qu'il n'y a plus d'identification directe comme quand on pouvait croiser Jésus sur les chemins de Galilée. Les disciples ne reconnaissent plus leur maître directement, mais seulement dans la parole du témoin qui médiate leur rencontre. C'est exactement ce qui se passe pour nous aujourd'hui : la rencontre avec le Christ n'est possible que médiatisée par la parole des témoins que sont les Évangiles.

Le choix du récit qui nous ouvre à cette réalité nouvelle, une pêche miraculeuse en Galilée, n'est pas innocent. Il participe à établir une continuité entre le temps qui précède Pâques et celui qui le suit. Jésus refait ce qu'il avait déjà fait et qui avait évidemment profondément marqué ses disciples. De même qu'au chapitre 6 de ce même évangile Jésus avait comblé la foule en lui offrant un pain abondant, ainsi poursuit-il son action en donnant aux siens du pain et du poisson avec la même abondance. Mais, ce Christ qui continue à agir pour les siens après l'événement de la résurrection, est désormais caché, invisible, aux yeux du monde. Quand ses amis, ceux qui le connaissaient le mieux, ses disciples, le rencontrent son identité est voilée et c'est progressivement qu'ils le reconnaissent, ce qui souligne au passage que la résurrection n'est pas une simple réanimation ! Seule la foi sur la base de la parole du témoin est en mesure de l'identifier. « Heureux ceux qui n'ont pas vu et qui ont cru », disait Jésus à la page précédente. Dorénavant, c'est la foi et non la vue qui permettra de l'identifier.

2 - Maintenant, pour aborder la seconde partie de la question, revenons en au récit lui-même. Il commence par un échec, celui d'une nuit de pêche ratée comme il y en a souvent pour tous les pêcheurs du monde ! Dans tous les domaines d'ailleurs, l'échec est l'expérience humaine la mieux partagée et les Églises n'échappent pas à cette dynamique. Même si nos communautés éprouvent toujours des réticences à reconnaître leurs échecs, ceux-ci sont constitutifs de nos histoires. Évidemment, lorsqu'on raconte l'histoire, on préfère raconter des victoires et des réussites, que des défaites et des échecs. On préfère raconter les réveils et les réformes réussies de l'Église plutôt que ses périodes de déliquescence ! Du coup, on a quelques fois l'impression que l'histoire de l'Église et plus particulièrement celle du protestantisme est une suite de réussites qui s'enchaînent. Mais en

y regardant de plus près nous sommes quand même bien souvent dans la position des disciples de Jésus dans leur barque. Nous avons péché toute la nuit et nous n'avons rien pris. Nécessaire, ce constat est une condition incontournable pour dépasser l'échec et comprendre qu'à cause de la résurrection, il n'est aucun échec pour l'homme et pour le monde que Dieu ne puisse l'aider à surmonter. Dorénavant, l'échec sera toujours avant dernier. Après lui, il y aura toujours un dépassement possible. Le mot ultime, c'est celui de résurrection, de vie, qui triomphe déjà ici et là pour celui qui sait la voir. C'est pour leur permettre de comprendre cette nouveauté extraordinaire que représente la victoire de la vie sur la mort que Jésus intervient de cette manière auprès de ses disciples dans cette situation d'échec. Mais c'est surtout pour rappeler aux générations de croyants qui vont suivre qu'ils n'ont pas moins que les disciples, qu'ils sont dans la même situation par rapport à lui, dans la même relation, c'est à dire dans une relation qui suppose la foi. La barque dans laquelle sont les disciples représente d'évidence l'Église, histoire d'insister sur le fait que nous sommes toutes et tous dans cette même barque. Comme la parole de Jean permet à Pierre et à aux autres de reconnaître le Christ, cette même parole que nous recevons aujourd'hui dans l'Évangile écrit par le même Jean, nous permet de le reconnaître là où il se manifeste à nous.

Ce passage est une sacrée garantie contre certaines dérives sectaires et les prises de pouvoir dans l'Église. Personne, en effet, ne peut se prévaloir d'une relation directe au Christ, non médiatisée par le témoignage des apôtres, c'est à dire par les Écritures. Personne ne peut s'approprier la révélation car le témoignage qui la désigne est à la disposition de toutes et tous de la même manière. Nous avons tous la Bible et pouvons tous y puiser, ce qui mettra en mouvement notre foi. Personne n'a le droit de s'imposer au peuple de l'Église sous prétexte qu'il serait détenteur d'une vérité à laquelle lui seul aurait accès. Le Christ ressuscité se donne à chacun également, au petit comme au grand, au pauvre comme au riche, au responsable d'Église comme à celui qui découvre la foi.

Et puis, à l'aube de l'histoire de l'Église, il nous rappelle que cette nouvelle relation avec le Christ permet à l'Église de dépasser l'échec de la pêche ratée, qu'après nos échecs, quels qu'ils soient, il y a toujours la résurrection.